

# HISTOIRE DU LITTORAL LANDAIS

## LES DUNES

*La forêt landaise est déjà présente à l'époque Gallo-Romaine : Des témoignages d'auteurs anciens y font allusion, la décrivant comme étant composée de chênes et de pins maritimes, et s'étendant jusqu'à l'océan. Elle permettait alors un commerce florissant : Celui de la poix et de la résine, pratiqué par les Romains et les Phéniciens.*

### HISTORIQUE

**C**'est au VI<sup>e</sup> siècle (l'an 580 est parfois cité) que différents bouleversements éprouvent la région ; A partir de cette date, les sables se remettent en mouvement sous l'action des vents : Ils causent ainsi la destruction d'une grande partie de la forêt côtière et viennent contrarier l'écoulement des eaux vers l'océan.

**A** la fin du Moyen-Age, les marécages remplacent la forêt, et plus près du rivage, ce sont les sables qui, entraînés par le vent, constituent des dunes mobiles, dévastatrices.

Fiche N° 2

Prix de vente : 7 F TTC - 1 €

Éditeur : ONF Landes

Tél. 05 58 85 46 46 ou 05 58 74 07 27

N° ISBN : 2-84207-158-1

Dépôt légal en cours

# L'histoire des dunes littorales de Gascogne



*Fixer les sables, l'enjeu du 19<sup>ème</sup> siècle pour la survie du littoral.*

*Très vite, l'homme cherche à s'opposer au mouvement de ces sables, mais, trop isolé la plupart du temps, n'obtient que quelques résultats ponctuels.*

**P**ourtant, nombreux sont ceux qui œuvrent pour la fixation des dunes :

- François Amanieu de Ruat, Captal de Buch, est probablement le premier à ensemercer des dunes (à La Teste). Son père aurait - dit-on - réussi dans cette tâche, vers 1713.

- Peyjehan qui épaula de Ruat dans ses travaux, et qui, plus tard, se met à la disposition de Brémontier,

- Boulart, Texoeres, Inspecteurs des Travaux dans les Landes,

- Les frères Desbieys (Guillaume 1727-1784, et Louis 1732-1817) de Saint-Julien en Born, furent les premiers à proposer des moyens pratiques permettant de fixer les sables (divers mémoires de 1774 à 1776),

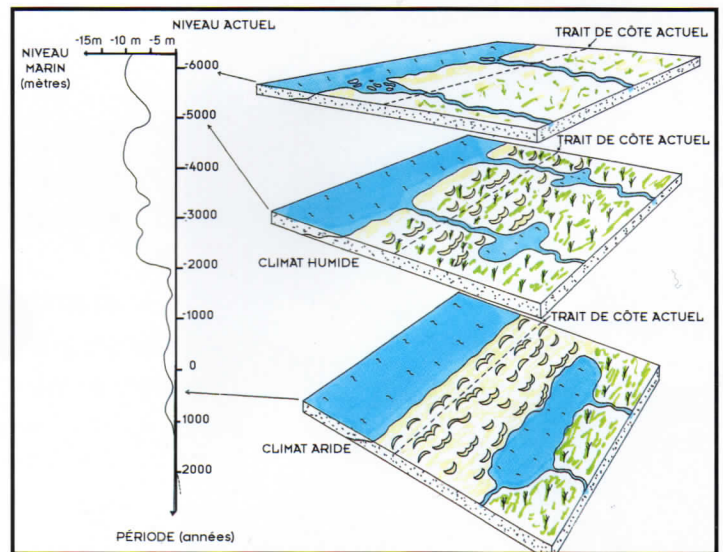
- Berran à Mimizan, Caule et D'Entomas-Darmentieu à Saint-Julien-en-Born,

Mais c'est Charlevoix, Baron de Villers, Ingénieur de la Marine, chargé par Necker d'étudier un projet de liaison Adour-Garonne via le Bassin d'Arcachon, qui énonça les principes "modernes" de fixation de la dune, à travers 5 mémoires, parus de 1778 à 1781.

*Ces hommes, et d'autres encore que nous n'avons pas cités, sont les précurseurs de la remise en valeur du littoral landais sinistré par les sables.*

## L'histoire des sables

Les sables aquitains sont d'origine fluvio-glaciaire : Ils ont été formés lors des glaciations (la dernière s'est achevée voici 18 000 ans), et transportés par les fleuves vers l'océan, alors plus bas de 120 m (la côte se trouvait à plusieurs dizaines de kilomètres plus à l'ouest qu'actuellement). La fin de la glaciation va entraîner la remontée du niveau de l'océan, et l'accumulation de sables en quantité considérable ; Ils seront stockés dans l'océan, sur la plage, ou épandus par le vent sur le plateau landais, produisant ainsi son nivellement.

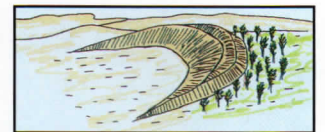


➔ **Vers - 14 000 ans** : A la faveur d'un climat humide et frais, le réseau hydrographique est reconstitué.

➔ **Vers - 9 000 ans** : Période sèche et ventée, qui provoque l'installation de dunes continentales, que l'on retrouve jusqu'en Lot et Garonne (Casteljaloux).

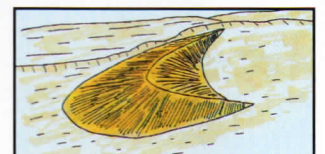
➔ **Vers - 6 000 ans** : Formation de cordons littoraux, avec des deltas à l'embouchure des fleuves.

➔ **Vers - 5 000 ans** : Une baisse du niveau de l'océan favorise l'apparition de dunes paraboliques (dites "préhistoriques" ou "montagnes"), dont la forme est liée à la présence de végétation qui retient les branches latérales du croissant dunaire.



➔ **Epoque Gallo-Romaine** : Nouveau retrait de l'océan, après une phase de hausse. Apparition de barkhanes, dunes très mobiles favorisées par l'absence de végétation.

La formation des étangs littoraux aquitains est la conséquence de ces mouvements dunaires, qui obstruent les deltas, et confinent les eaux à l'intérieur des terres.



➔ **Au Moyen-Age**, vers 1 300 probablement, l'activité des sables menace à nouveau le littoral. Au XVIII<sup>ème</sup> siècle, la situation devient critique, car ils ont recouvert une frange de 4 à 7 km vers l'intérieur des terres.

On cite le cas de l'Eglise de Soulac (en Gironde) et de la dune qui l'ensevelit dans un premier temps, puis passe finalement son chemin, libérant ainsi l'église des sables, de l'abbaye de Mimizan, sauvée *in-extremis* de l'ensablement par un dénommé Berran, de la chapelle de Vielle, disparue sous une dune près de Saint-Girons...

## La reconquête

C'est en 1801 qu'est créée une commission des dunes, présidée par Nicolas Brémontier. (une commission landaise est créée en 1808). Chargée de mettre en œuvre les travaux de fixation des dunes, elle est pilotée par les Eaux et Forêts et les Ponts et Chaussées. Les commissions sont dissoutes en 1817, et les travaux sont poursuivis, sous l'égide des Ponts et Chaussées (Service Hydraulique). Les ouvrages sont remis aux Eaux et Forêts en 1862 ; depuis cette époque, les terrains en cause sont Domaniaux - propriété de l'Etat.

## Les travaux

Les dunes les plus avancées (à l'est) sont traitées en priorité. Pour ce faire, un chantier de semis ("atelier") est délimité sur plusieurs dizaines d'hectares, par la pose de palissades (les "défilements"). A l'intérieur de l'atelier, le sable estensemencé avec des graines de pins, de genêts, d'ajoncs, de chênes, de gourbet...Le tout est recouvert de branchages, afin d'éviter l'envol du sable, tout en retenant l'humidité.

Progressant d'est en ouest, les ateliers sont d'autant plus menacés par l'ensablement qu'ils se rapprochent de l'océan.

Goury (Ingénieur en Chef du Corps Royal des Ponts et Chaussées) remet au goût du jour des idées avancées vers 1780 par Charlevoix de Villers : Créer une gigantesque barrière, près de l'océan, chargée d'intercepter les sables. La dune littorale venait de naître. Goury applique et améliore le concept : Il met en œuvre pour la première fois des palissades de planches, ainsi que les plantations et semis de gourbet (ou oyat).

Les plants et semis de pins étaient protégés par des "défilements" (cordons de branches tressées).



Les ateliers de semis de dunes devaient ressembler à cette vue d'un reboisement littoral, réalisé dans les années 1950.

C'est Goury qui, vers 1825, a utilisé pour la première fois la palissade de planches, en remplacement des cordons de branches tressées.



Cordons tressés et plantation de gourbets complètent le dispositif

La palissade de planches peut être relevée à chaque ensablement, permettant ainsi la constitution de la dune littorale.

Pour ériger une dune, il suffit de poser une palissade de planches parallèlement à l'océan ; dès les premiers ensablements lors des tempêtes, cette palissade est relevée, et ce, autant de fois que nécessaire pour atteindre une hauteur de 8 à 10 m. L'homme peut agir sur le profil de cette dune, par la pose de treillages par exemple, puis plante le gourbet (ou oyat). Cette graminée, expérimentée par Goury malgré les hésitations de ses supérieurs, rendra la dune quasiment autonome (le gourbet arrête le sable par effet d'obstacle, et poursuit d'autant mieux sa croissance que les ensablements sont réguliers). C'est ainsi qu'ont été édifiés 230 km de dunes littorales en Aquitaine.



Le gourbet est une espèce adaptée aux sables littoraux, de même que l'agropyron, utilisé depuis peu par l'homme sur le littoral Aquitain.

Les travaux sont parachevés à partir de 1862 par les Eaux et Forêts. Ce chantier aura duré près d'un siècle, ce qui le rend comparable aux plus grands travaux jamais entrepris par l'homme.

# Du siècle dernier à nos jours

Début 1900, la dune littorale est en bon état, surveillée par des “cantonniers de dunes”, installés tous les 4 kilomètres. Plus à l’intérieur, les semis commencent à former la forêt, et le gemmage ou les coupes de bois sont pratiqués régulièrement, là où, un siècle auparavant, les sables mouvants ne portaient aucune végétation.

L’homme venait de gagner ce défi contre les éléments, mais très vite, il va s’apercevoir que ses efforts devront être poursuivis.

Après 1918, les cantonniers ne sont plus remplacés. Un certain relâchement apparaît pour l’entretien de la dune.

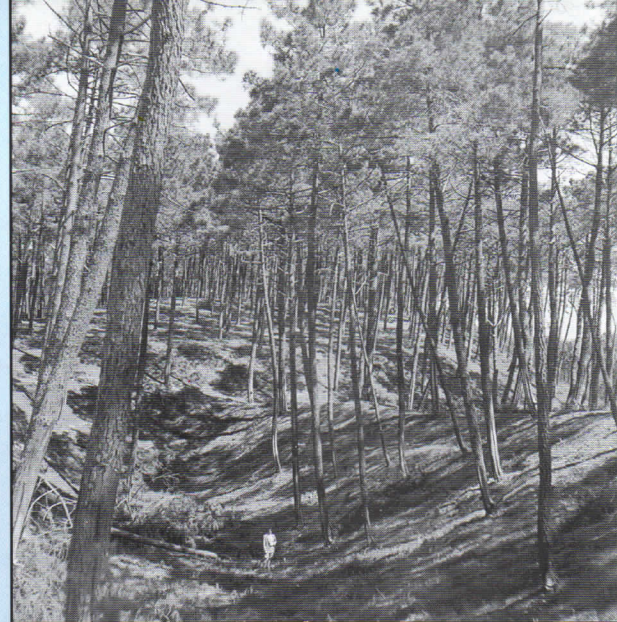
En 1941, la création du Mur de l’Atlantique vient accélérer l’érosion dunaire.

Dans les années 1950, le cordon littoral est pratiquement détruit, et la dune devient chaotique. Il faut alors intervenir, et les grands moyens sont mis en oeuvre : L’Ingénieur des Eaux et Forêts Jounet fait reprofiler à l’aide de bulldozers toute la dune aquitaine, selon un “profil idéal”, aérodynamique.

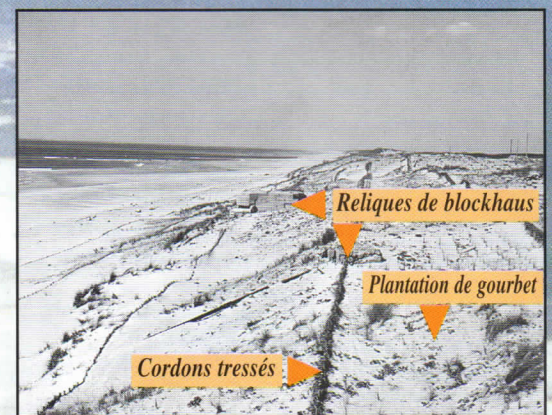
Depuis, les praticiens ont tiré les leçons du passé, avec l’aide des scientifiques. Une cellule “dunes” est créée à l’ONF, et permet le pilotage de nombreux chantiers, tant en France qu’à l’étranger.

Si la technique française de gestion des dunes est désormais reconnue, c’est certainement parce qu’elle fait aujourd’hui appel à des méthodes plus douces, rejoignant ainsi les techniques de génie écologique. Malgré l’accroissement de la population, et le tourisme, le savoir-faire acquis depuis plus d’un siècle permet une gestion durable de ce milieu, en assurant son entretien, son ouverture au public, et sa diversification.

Car la dune, ouvrage de protection créé par l’homme, est devenue un milieu écologique à part entière, un patrimoine naturel unique dans lequel la vie a pu se développer et se diversifier.



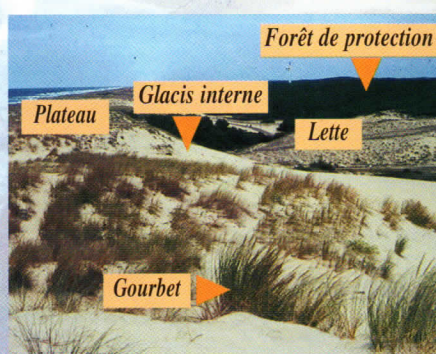
Aspect de la forêt dunaire. Pins de 1<sup>re</sup> génération, soumis au gemmage. Vers 1800, ces dunes étaient encore mobiles !



Travaux de reconstitution de la dune vers 1950.



La dune littorale prend naissance sur le haut de plage. C’est la dune embryonnaire et le domaine de l’agropyron, sorte de chiendent ressemblant au gourbet.



Plus haut, sur le plateau, l’agropyron laisse place au gourbet.



Derrière la dune apparaît l’immortelle des sables qui caractérise la transition entre la dune et la forêt.